

Nancy, ce 14 Avril 1904

Bon bon cher ami,

je ne sais comment se sont
passées ces petites vacances. Comme résultat
je constate seulement que je n'ai
pas fait - de bien - tout ce que je
comptais. C'est à peine si je me suis
mis hier à la hâte au command de toutes
les lettres de même réservées pour ce temps
du mois, et par contre, me suis-je
amplement reposé. C'était là, aussi
bon l'essentiel. Bravant les incertitudes
du temps, je me suis dirigé avec mon
fil, dès l'après-midi de Pâques, vers la
montagne, où nous avons passé trois
jours de délicieux d'apaisement et d'altitude.

Il est vrai que le soleil nous a pu
compagner dès le lundi soir et que
pour nous défendre de la neige et
du froid, il nous a pûler souvent
reversé au coin du feu. Mais nous
y trouvions ces bonnes âmes naïves et
dévoties d'antique qui existent encore
le travail du bois en montagne. Et les
questions multiples de mon bonhomme,
jointes aux petites occupations pratiques,
qui servaient de prétexte à la fogue,
ne me laissaient pas le temps des
plaintes stériles contre les intempéries
et les frimas. D'ailleurs, j'ai pu
regretter de n'avoir pas attaché un petit
déplacement, quand j'ai vu la
semaine de Pâques s'achever en
plus continues. Si nos espoirs
attendaient le bon temps, la chose eût

risqué de manquer, puisque mon petit
homme venait en classe mardi dernier
j'ai pu seulement puis profiter ici
toute ma petite bande des premières
promesses de printemps qui commencent
seulement à puis bourgeonner les orbes
de nos bois et qui tout d'abord
paraissent avec ces fleurs de la saison.
Il faut bien que tous nos devoirs,
ceux de père de famille comme les
autres, aient en eux-mêmes leur compensation
et état de sortie de ma femme m'a
certain, cette année surtout, de m'occuper
beaucoup de mes enfants. Après l'avoir
fait un peu peu nécessaire, j'y tiens
maintenant un charbon très profond
et mon regret s'atténue beaucoup de
sentir cet intérêt et pensant de la siccité
et du développement de ces petites âmes
refusaient et réduire à l'indispensable
l'activité intellectuelle dont j'avais à être débarrassé

Depuis le commencement de ce dernier mois
d'attente, ma femme a tenu diablement
en meilleure voie. Elle a pu jurer de la
personne de sa mère qui vient de nous donner
deux jours, et même sorti presque chaque
jour avec elle sans avoir à s'en repentir.

~~Le~~ Toute menace de phlébite semble
écartée. Et j'ai peur que d'ici à trois
semaines, la délivrance arrivera sans
nouvel accroc.

Je me suis infiniment reconnaissant
de tous les détails si vivants et si pittoresques
que vous ~~m'a~~ avez donnés sur le mariage
d'Étienne Gaudemur, auquel j'ai aussi tant
de regrets de ne pouvoir me rendre.
Ce n'est plus qu'un que par vous que
nous sommes tenus à peu près au
courant de tout ce qui nous intéresse
du côté de Dijon. Les épreuves de ces
fausses deslanches les ont sans doute
abattus et refermés sur eux-mêmes au
point de leur faire oublier tout le reste.

Ma femme surtout, assez peu gâtée
ici en ces intimités dont sa nature
lui fit besoin, a été fort affectée d'un
vieux dont elle ne sentait que trop
la triste signification: mais, un peu à
bout de rigueur de consolation et même
de nouvelles prières qui lui permirent
d'adapter sa correspondance unilatérale
aux circonstances d'une situation nouvelle,
elle a eu plus discret d'avoir ses
questions et d'attendre un peu plus de
claire sur les derniers événements qu'en
sonne nous connaissons assez mal.
J'ai en outre, par un collègue
de la Faculté de droit de Lettres, qui
passa ici ses vacances de Tignes
qu'il est du petit genre était bien
d'être aussi pleinement satisfait
qu'on le suppose et qu'on note
quand d'un collègue était bien vieille.

et affosé à la suite de cette crise.
J'ai eu ce matin la visite de
ce brave Elber qui a pris les
cues la maison que mes lie amis
profes et enquis comme il convenait
aupres des personnalités compétentes de
notre coin, et venait me soumettre ses
conclusions, comme si j'avais la haute
qualité pour les approuver et l'a
iouté pour lui faire plaisir et
d'ailleurs avec un plaisir bien
répropre et l'a vivement engagé
à mes compliments toutes ses idées. Il
me fit l'effet d'un esprit très
net, d'un logicien un peu absolu
et insouciant de certaines difficultés
pratiques mais intéressant et attachant
même par la sûreté dont on le sent
manier. Bref, son tempérament intellectuel
me rappelle tout-à-fait celui de mon ami Berlin.

Je lui avais prêté le 2:3 de Ballhé
qu'il n'avait pas vu. Il me semble
qu'il soit bon si possible et à
l'occasion de le lui faire envoyer
par Rousseau.

Et que mes me dites de l'école
de M. N. Glason et Lorenzi au sujet
des programmes de droit civil et
qui débattent et pour être utile
à l'idée et amplifié pour croquer
la liberté intégrale. Mais en attendant
je travaillais la même chose pour
Reverend, étant donné que l'examen
de l'année prochaine ne paraît qu'un seul
interrogation de droit civil. Le professeur
seu les tenté de mettre à tout regard
le droit de famille en l'année
qu'il a le sabbat au cours et à
la base de l'examen, en un
substant d'alléger sa logique ultérieure.
Et cette demi-mesure n'est que provisoire
et elle doit durer jusqu'à ce que les professeurs
et la loi je mes s'en soient bien
certainement les mains
F. Leroy

7-11

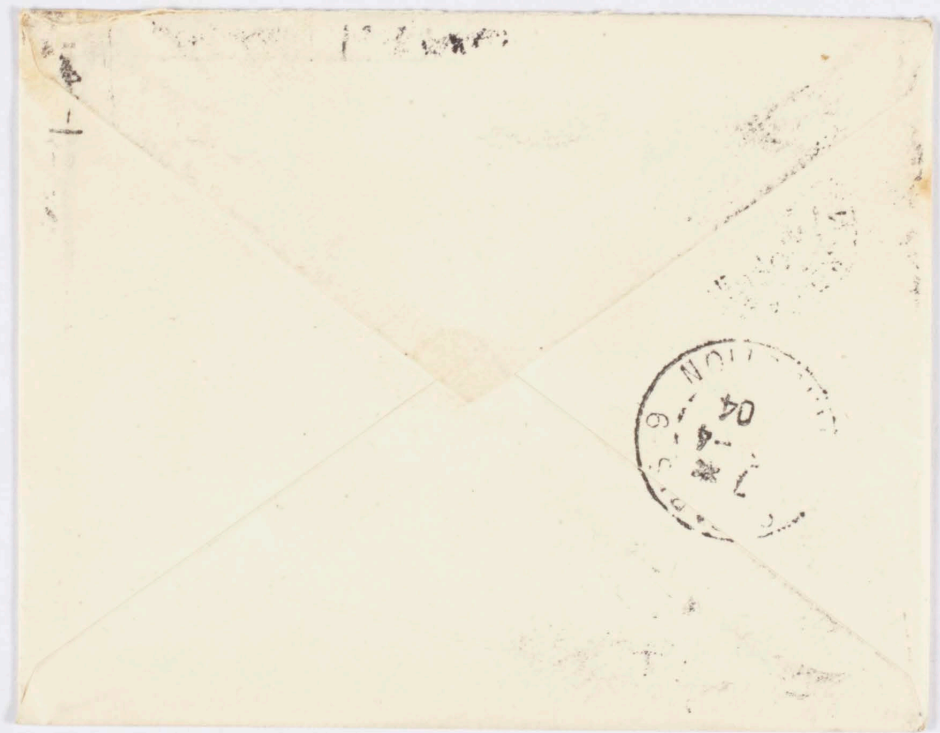


Monsieur R. Salles,

Professeur à l'Université,

14 rue Saint-Guillaume,

Paris



LONDON
6
04